

Réfléchis bien petit, avant de sortir, car dehors est définitif.

*

Moi, c'est Anne, mais en fait, on s'en fout. C'est d'elle qui faut se soucier. Laura. Vingt-cinq ans, toutes ses dents, vaccinée, tatouée, heureuse dans la vie comme un husky dans un appart' à Belleville. Une femme de son temps, en somme. Pourtant, elle est pas moche, loin s'en faut. Elle a un petit cul remarquable et des nénés qui tiennent la route, surtout quand elle prend la pilule. Elle est attachée commerciale et tout le monde n'en a rien à battre, même elle, en fait. Son problème dans la vie ? L'amour, sa place dans la société, une impensable vision de soi tellement déprimante qu'elle me déprime, une incapacité chronique à s'exprimer devant des gens et des difficultés dans les relations humaines. Bref, c'est avec la vie qu'elle a des soucis. En fait, je ne suis pas sûre qu'elle se soit bien rendue compte qu'elle existe.

*

Et si je fermais les yeux, là, maintenant, allongée au milieu de nulle part. Est-ce que je me verrais un peu plus bleue ?

Et si j'arrêtais de respirer, ne serait-ce l'espace d'une minute. Est-ce que je pourrais alors nager dans tes eaux les plus profondes sans craindre l'asphyxie ?

Et si je stoppais les battements de mon cœur le temps d'un chagrin. Est-ce que quelque part enfin, je me sentirais bien ?

*

Nico ?... Que je vous résume Nico en deux mots ? En trois, je peux ? Alors, ce serait : je sais pas. Oui, je sais, c'est pas très éloquent, mais qu'est-ce que vous voulez que je dise ? Nico, il est comme tout le monde. Il essaie de vivre son existence, jour après jour, le mieux possible, sans trop sombrer. Il ambitionne de grandes choses à sept heures du matin, qu'il révise sérieusement à la baisse à neuf heures et qu'il a complètement oubliées après déjeuner. Comme tout le monde, je vous dis. Et puis, il y va aussi de son petit paradoxe parce qu'il écrit. Il écrit sur la vie, et bien en plus, comme s'il l'a connaissait par cœur. Mais en fait, il est incapable d'y faire face, une seule seconde. En plus, vu qu'il n'a personne à côté de lui pour partager, de manière sympa, ses angoisses, il ne se marre pas tout le temps. Enfin, bref, c'est tout ce que je peux dire sur lui. Ça va, j'ai bon ? Me demandez pas plus, parce que je saurais pas quoi rajouter. De toutes façons, connaissant ses névroses, je suis sûr que si vous lui demandiez de se raconter, il ne saurait pas en dire davantage.

*

Y a des boules de coton dans mes oreilles. J'ai

plus envie d'écouter la vie dehors, m'intéresse pas. J'aimerais plus entendre le moindre son, exceptés ceux qui sont en moi. Je m'entends respirer, battre, faiblir, presque penser. Je suis sur moi, en moi, comme jamais auparavant.

J'écoute avec attention chaque craquement de muscle ou d'articulation. Le monde à l'extérieur ne sait pas ce qu'il perd de ne pas m'entendre de dedans.

Sauf que j'attends quand même autre chose : cette petite voix qui guide, il paraît, dans les moments difficiles. Alors, je tends l'oreille. Viens, petite voix intérieure, viens me donner le chemin à suivre jusqu'à la porte de sortie. Viens, viens me susurrer dans les tympans s'il faut fuir, me battre encore ou tout simplement, s'en foutre royalement.

Putain, j'écoute, ça fait des heures, des jours, des nuits que j'écoute, mais y a rien qui vient. Je vais finir par croire que de toutes les voix intérieures, j'ai hérité d'une muette.

*

Laura — Qu'est-ce que je dois faire alors ? Dis-moi, grosse maligne !

Anne — Attends, je sais pas. Trouve-toi un Jules ! Un mec qui sache te baiser et ça ira mieux. Coup de pine, meilleure mine !

Laura — Ce que t'es vulgaire ! Franchement, c'est pas une... enfin, ce que tu dis qui fera mon bonheur.

Anne — Je peux t'assurer que ça y contribue.

Laura — Mais c'est pas de ça dont j'ai envie, moi !

Anne — Alors de quoi t'as envie ?

Laura — ... Bon d'accord, un mec, pourquoi pas. Mais sur le marché, y en a pas de disponible.

Anne — Non. Tu es spécialiste pour tomber amoureuse de mecs qui ont ce qu'il faut à la maison. Tout ce qui a une alliance au doigt t'attire. On dirait une pie qui fonce sur tout ce qui brille. En même temps, rien ne t'empêche d'en alpaguer un et de devenir une bonne maîtresse.

Laura — Ça va pas, non ? Je veux un homme pour moi toute seule. J'ai pas envie qu'après, il rentre voir sa femme, comme si de rien n'était et qu'il la baise à son tour. Sans compter qu'avec moi, il en profiterait pour faire toutes les saloperies qu'il n'ose pas faire avec elle. Non, je veux un mec pour moi et moi pour lui.

Anne — Alors là, forcément si tu la joues vieux jeu et exclusive, t'as pas d'avenir de nos jours.

*

J'écris comme on jette une bouteille à la mer : avec espoir mais sans conviction.

*

Eh ! C'est où la paix ? Tu sais pas, tu vois pas ? Tu connais pas ? Jamais entendu parler ?

On m'a soufflé que c'était par-là, quelque part à l'intérieur. Enfin bref, que c'est pas loin sauf erreur.

Alors, je cherche, je tourne en rond à en creuser des trous. Je m'adresse à tous les anonymes et, au mieux, ils m'indiquent le repos.

Mais c'est la paix que je veux, tu comprends ça ? Je veux la trouver pour qu'on me la foute.

La paix, ce serait comme des boules de coton dans les oreilles. J'entendrais plus les aigus, juste les basses, celles qui te parlent dans le corps. Je veux vibrer de paix, merde ! C'est simple, non ?

Avec la paix, dans un havre silencieux, mais même pas bleu, je m'en fous. Un peu pas de bruit, un peu tout de rien pour combler ce vide.

La paix comme une étoile morte, un trou noir, un vortex trop sombre qui n'aspire qu'au bonheur.

Pourtant, je la sens là, pas si loin ou comme enfermée.

C'est peut-être que j'ai pas trouvé la rue, c'est peut-être qu'elle s'est perdue.

Je pourrais jamais me retrouver si je lui mets pas la main dessus. Sur les cicatrices inconsolables elle peut toujours m'adoucir.

J'en ai besoin. La paix pour me laisser seul décider de la vie à suivre. La paix, rien que pour moi.